

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Geopolitique-des-energies-renouvelables>

Géopolitique des énergies renouvelables

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 26 novembre 2021

Description :

Géopolitique des énergies renouvelables. La transition énergétique est cruciale, mais il est impossible de la concevoir comme une simple substitution des énergies fossiles par des énergies renouvelables. La majeure partie du minerai de cuivre est fournie par seulement quatre pays : .. Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La transition énergétique est cruciale, mais il est impossible de la concevoir comme une simple substitution des énergies fossiles par des énergies renouvelables.

Penser que la transition énergétique consiste à remplacer les énergies fossiles par des énergies renouvelables est irréaliste. Son simple remplacement est impossible, estime Joan Martínez Alier, notre plus illustre expert en économie écologique. Dans le même [entretien avec Naiz](#), le chercheur des limites minérales de la planète Antonio Valero donne un exemple clair :

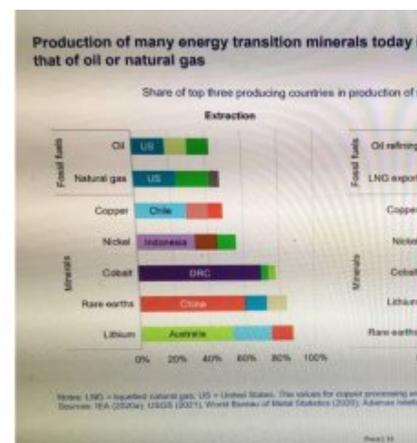
« Une installation photovoltaïque utilise 25 fois plus de matériaux qu'une centrale thermique classique. Une éolienne vous donne au maximum entre deux et cinq mégawatts. Pour arriver à un gigawatt, ce que vous offre une centrale au charbon, vous avez besoin d'un minimum de 20 générateurs. Mais cette éolienne fonctionne 2000 heures par an, contre 6000/7000 heures à la centrale. Autrement dit, vous avez besoin d'au moins 60 tours de plus de 100 mètres. Et dans chacune de ces tours il y a du [néodyme](#), du [praséodyme](#), du [dysprosium](#), du [bore](#), de l'acier, de l'aluminium. De plus, si vous souhaitez stocker l'énergie, vous aurez besoin de lithium, de cobalt, de manganèse et de cuivre. Beaucoup de ces matériaux sont essentiels et sont également obtenus à partir de combustibles fossiles.

A la guerre pour la voiture électrique

Selon un [rapport](#) de l'Agence Internationale de l'Energie, si les objectifs climatiques doivent être atteints, la demande de minéraux pour les technologies énergétiques propres sera multipliée par au moins quatre en 2040 et bien plus dans le cas des minéraux pour les voitures électriques, qui ont besoin de cobalt, graphite, lithium, manganèse et terres rares pour leurs batteries et moteurs. Aujourd'hui, cette voiture représente à peine 1% du parc automobile mais dans dix ans elle représentera 15% des ventes mondiales. L'AIE estime que dans vingt ans la demande de lithium sera multipliée par cinquante et celle de cobalt et de graphite par trente.

Chacun comprend à quel point le contrôle du pétrole a déterminé et détermine les relations internationales : les guerres dans le golfe Persique, le conflit en Syrie, le changement de régime en Libye, l'intervention en Irak, les pressions et embargos contre l'Iran et le Venezuela, où cette ressource échappe au contrôle des États-Unis ou les sanctions contre la Russie, une puissance énergétique internationalement autonome. L'impérialisme des ressources pétrolières est bien connu de la géopolitique depuis au moins la Première Guerre mondiale, lorsque les puissances européennes se sont battues pour le contrôle du golfe Persique. Mais si les gisements de gaz et de pétrole se trouvent un peu partout dans le monde, de l'Amérique à l'Eurasie, en passant par l'Afrique et tous les océans, la production de nombreux minéraux essentiels à la transition énergétique vers les énergies renouvelables est beaucoup plus concentrée géographiquement.

[\(Agence internationale de l'énergie\)' type="image/jpeg">](#)



Localisation mondiale des principaux minéraux pour les énergies renouvelables(Agence internationale de l'énergie)

La majeure partie du minerai de cuivre est fournie par seulement quatre pays : Chili, Argentine, Pérou et République Démocratique du Congo. La Chine représente 70% de l'approvisionnement en terres rares. L'essentiel du lithium provient de trois pays, Australie, Argentine et Chili, et 80 % de la production de cobalt provient de la République Démocratique du Congo.

« Un simple regard sur l'emplacement de telles concentrations suggère que la transition vers l'énergie verte envisagée par le président Biden et d'autres dirigeants mondiaux peut se heurter à de graves problèmes géopolitiques, un peu comme ceux qui ont conduit à la dépendance au pétrole dans le passé », a-t-il déclaré. Michael Klare, un spécialiste bien connu de la géopolitique des ressources.

Première puissance militaire, les Etats-Unis sont bien à court de ressources fondamentales pour le nouveau paradigme, comme le nickel, le zinc ou les terres rares. La Chine, qui a en a beaucoup, est considérée comme un adversaire et champion du monde du cobalt, la République Démocratique du Congo, est sûrement l'un des pays les plus turbulents au monde. Si pour résoudre les dilemmes pratiques de ces nouvelles ressources - indispensables pour un déploiement accéléré des trois chiffres clés de la nouvelle énergie : panneaux solaires, éoliennes et voitures électriques - les mêmes méthodes qu'actuellement utilisées avec le pétrole sont utilisées, le monde a devant lui la perspective de conflits aigus qu' on ne peut tout simplement plus se permettre.

Sans décroissance il n'y a pas d'avenir

Mais même sans un tel scénario de conflit entre puissances sur les ressources, leur simple extraction nécessite une utilisation intensive de combustibles fossiles, des acides, de substances toxiques et d'eau qui causent d'énormes dégâts chez les humains [et dans la nature] sur toute la planète. Martínez Alier, qui élabore depuis des années un [Atlas des conflits environnementaux](#) avec une équipe internationale, dit que « il y a 20 ans, nous ne savions même pas ce qu'était le lithium ou le cobalt, et maintenant nous avons 150 matériaux qui génèrent de nombreux conflits ». Tout cela nous ramène au début : la transition énergétique est cruciale, mais il est impossible de la concevoir comme une simple substitution des énergies fossiles aux énergies renouvelables. Un changement de mentalité est nécessaire, qui, bien sûr, n'est pas une question d'angélisme individuel, mais relève d'une action politique collective impossible sans initiatives publiques, planification et coopération internationale stricte. Impossible, peut-être aussi, sans une catastrophe qui ouvre les yeux à ce bug humain collectif qui n'apprend qu'en cas de coup dur, et parfois même pas. Le temps le dira...

En tout cas, sans décroissance, à moins que la croissance ne commence à cesser de croître, sans un appauvrissement relatif des plus riches de la planète qui diminue la demande en ressources naturelles et la génération de déchets, il n'y a pas de transition énergétique possible ni de sortie de crise de civilisation.

Occident et Orient

Dans des pays comme la Chine dont les gouvernements conservent une certaine capacité de planification à moyen et long terme, une gouvernance basée sur le vecteur de la décroissance est imaginable, mais dans les pays occidentaux les plus riches ? Pendant des décennies, leur population a été éduquée à l'égoïsme individualiste et à la consommation extrême, perdant toute autre perspective en cours de route. On dira, et avec raison, que peu de sociétés sont plus consommatrices que la Chinoise, mais on y a conservé une capacité de sacrifice et de discipline collective qui a disparu dans les sociétés occidentales. Le sujet de ces sociétés, le « citoyen » qui a été réduit par le néolibéralisme à un simple « consommateur-contribuable », ressemble fort à un parfaitement inutile depuis ce point de vue. Les attitudes sociales envers la pandémie ont une fois de plus montré ce contraste entre les [botellones](#) et

manifestations massives, d'une part, et les confinements asiatiques stricts et disciplinés, que les myopes réduisent à de simples différences entre « liberté » et « autoritarisme ».

Il n'y a pas d'économie écologique sans justice sociale. Le changement énergétique, c'est vivre autrement. D'une manière plus simple, plus calme et moins frénétique. Comme le dit l'économiste écologique Tim Jackson (« [Prospérité sans croissance](#) » - « [Prosperity without growth](#) »), « la prospérité a à voir avec la qualité de nos vies et nos relations, avec la force de nos communautés, et avec un sens de finalité individuelle et collective. La prospérité est une question d'espoir. Espoir pour l'avenir, espoir pour nos enfants, espoir pour nous-mêmes ». Rien de tout cela ne peut se faire sans décroissance, c'est-à-dire sans configurer une vie beaucoup plus austère et « pauvre » selon les normes actuelles.

En Occident, les gouvernements sont esclaves de la dynamique créée par le capitalisme néolibéral : ils sont incapables de formuler un programme d'appauvrissement sans perdre carrément les prochaines élections face à des rivaux qui promettent aux « contribuables-consommateurs » l'impossible : éviter le désastre en maintenant ou en augmentant les niveaux actuels du métabolisme social. En Asie, le panorama est peut-être plus ouvert aux dynamiques réalistes. Ce n'est pas un problème de « démocratie » et d'« autoritarisme », mais, me semble-t-il, de quelque chose de plus ancien et de beaucoup plus fondamental. D'où l'importance la relève de puissance vers l'Asie, auquel nous assistons peut-être dans le monde d'aujourd'hui.

Rafael Poch de Feliu* pour son [blog](#)

[Rafael Poch de Feliu](#) Catalunya, le 25 novembre 2021

***Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humillación al restablecimiento ». **Blogs** : [Diario de París](#) ; [Diario de Berlín \(2008-2014\)](#) ; [Diario de Pekín \(2002-2008\)](#) ; [Diario de Moscú \(2000-2002\)](#) ; [Cuaderno Mongol](#)

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 26 novembre 2021

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org.